

N° 104. — 24 JUIN 1947.

L'ÉCRAN français

Paris-Cinéma

15F

* L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA * L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA *



ISA MIRANDA
aime beaucoup la
France. La "vamp"
italienne tourne
actuellement à Paris
"L'aventure com-
mence demain" ou
elle partage la ve-
dette avec R. Rouleau

(Photo Raymond VOINQUEL.)

LE FILM D'ARIANE

Le détective Max Régnier aura l'assassin mort ou vif

L'œil spirituel, le nez en l'air, le sourire, Max Régnier, en knickerbocker à carreaux, ne fait guère plus de vingt-cinq ans. Très populaire sur les ondes, son activité vient à peine d'être interrompue, à la suite d'un brouillé légère, et passagère sans doute, avec Dame Radio.

Pourtant, en dépit de cette célébration radiophonique, Max Régnier débute. Devant la caméra. Et il ne dissimule pas qu'il est fort ému. Que pourra-t-il interpréter Max Régnier, sinon Max Régnier ? C'est, bien entendu, dans une adaptation de sa pièce, *Mort ou vif*, que Max Régnier fait ses premiers pas de comédien à l'écran.

D'ailleurs, ce film marque d'autres débuts célèbres, puisque de metteur en scène n'est autre que Jean Tédesco, fort apprécié comme auteur documentaire, et qui va signer là son premier grand film.

— On me reprochera sans doute, dit Jean Tédesco, d'avoir choisi une pièce de théâtre. On ne le reproche pas, pourtant, à Capo, qui est un maître. J'en ai lu des scénarios originaux ! Leurs auteurs sont généralement dépourvus d'imagination. Cette pièce est bonne : les personnages sont valables, les situations amusantes. Je ne renonce pas à faire « du cinéma ».

Un unique décor : le hall d'une pension de famille, établie dans un château ; quelques extérieurs clairs et vivants ; une interprétation qui s'efforce d'être simple et concise ; Max Régnier, entouré de Marcelle Montbil, Sinoël, Charles Deschamps, Elsa Ruis, Christian Gérard et d'une presque débutante, Nicole Riche, dans le rôle de la tendre jeune première.

Une seule ombre au tableau. Sinoël joue un vieux botaniste-entomologiste. A chaque séquence, il lui faut se souvenir de noms dont les consonances grecques ou latines ne lui disent rien qui vaille. L'autre jour, il buta sur l'appellation particulièrement compliquée d'un mille-pattes. Finalement, il s'en souvint, il était soulagé.

— Sinoël, lui dit un camarade, qu'est-ce donc que ce... comme vous l'appellez ? Sinoël, sûr de lui, haussa les épaules.

Mais un mille-pattes.

Pour les petits enfants

les étoiles jouent

les vendéuses

ANNONCE par une bande publicitaire qu'interprétent Micheline Presle, Marcelle Derrien et François Périer, une vente au profit des enfants des techniciens du film au lieu, deux jours durant, dans les salons de l'hôtel Georges-V, où les stands avaient été dressés.

Beaucoup d'étoiles de première grandeur étaient attendues. Beaucoup avaient été empêchées de tenir leur promesse...



(Photo PARIS) Marcelle Derrien, vendueuse charitable

2

Le Minotaure à Bruxelles



LES Américains font bien les choses ! Foi de Minotaure — et sans doute devrai-je plutôt écrire « foie » car je me sens un peu barbouillé — il n'y a guère de jours où ils ne trouvent l'occasion d'organiser une petite réception intime...

C'est-à-dire que, dans la discrète salle blanche de leur Centre d'information où deux cents personnes à la fois respireraient difficilement l'aise, quatre ou cinq cents privilégiés s'entassent : que ce soit en l'honneur d'une vedette comme Eleanor Parker, Linda Darnell, Rita Hayworth ou Ray Milland — d'un cinéaste de première grandeur tel que William Wyler — ou d'un businessman important de quelque grande firme en déplacement d'affaires, l'affluence est toujours aussi dense.

On conçoit que Rita Hayworth — qui est vraiment très belle et la plus « vivante » des stars américaines qu'ont aimé à Bruxelles — coinçée dans une encoignure par la marée montante des visiteurs, ait préféré s'évanouir...

Croquis à l'emporte-tête...

MAURICE CHEVALIER

L'ÉTONNANT, ce sont ces lorgnons, cette tête glabre au menton agressif de notaire de province, cette bille de clown surmontée d'un chapeau melon un peu haut. Du Chevalier classique il ne reste, dans *Le Silence est d'or*, que la lippe, la verrière, la démarche chahutée et l'éclatante sourire, ouvert et fermé comme l'éventail d'une femme. Le courage, la bravoure, l'héroïsme, la folle audace que cette transformation suppose chez un acteur typé comme lui, passe les mots !

Parce que le Chevalier classique, vous et moi, nous le connaissons. Voilà près d'un demi siècle qu'il chante faux, au ravissement de l'ancien et du nouveau monde. Si Parisien qu'on vend sa silhouette en plâtre à côté de petites tours Eiffel de plomb. Chevalier, c'est le canotier, l'œillet à la boutonnierre, la sortie vers les coulisses, l'œil en coin et les reins cambrés. C'est le charme (« Avec la petite queue, tu réussiras », lui avait dit Mistinguett). L'enfant de Ménilmontant qui se fait, sur les planches, à douze ans, deux francs de plus par semaine qu'en tant qu'apprenti punaiseur. Le premier Français à n'être pas considéré comme ridicule par les Américains, au point où il tournait *Le Petit Café à Hollywood*...

Et c'est, aujourd'hui, deux millions par émission, aux Etats-Unis. La gouaille faubourienne. La voix qui déraille. « Ma Pomme ». C'est Mistinguett. L'homme qui dompte les salles disposées à ne point rire. Celui qui avait une touchante affection pour sa maman. Qui prend un sèche repos dans une luxueuse villa de la Côte d'Azur, parlant peu, buvant pastis, portant lunettes d'écailler, écrivant ses Mémoires.

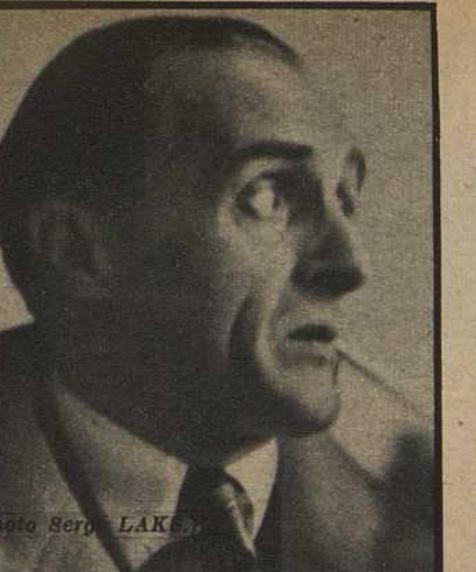
C'est encore le type aux idées tristes, l'anxioux qui n'a de cesse qu'il ne fasse mieux. Qui cherche le « contact » avec le public, ce que le public lui rend en parlant de sa « présence ». C'est « Bonjour M'sieur Chevalier ! Bonjour Mam'zelle Vallée ! » Beaucoup de passades et quelques grandes amours. Le comédien qui joue de ses expressions au quart de tour, au sixième de millimètre. Travail soigné. Honnête boutot. (Mais quand il était punaiseur, il s'écrasait les doigts en pensant au music-hall.) Le fils de Ménilmontant qui voulait que ses numéros eussent « de la classe ». L'ancien p'tit Jésus d'Asnières dont on parle aujourd'hui jusqu'à la Terre de Feu. Qui, dans Pièges, savait déjà qu'au cinéma il vaut mieux ne pas se contenter de reproduire un tour de chant. Qui se défend d'un goût pour le pardessus voyant et les chaussures à triples semelles, pour s'être habillé, à seize ans, au carreau du Temple...

Donc, tout cela, on le sait. Ce qu'il nous restait à découvrir, c'est le Chevalier de Silence est d'or qui, au moment précis où il le fallait, est devenu, de jeune premier comique, un homme d'âge ayant de la branche, et, de chanteur folâtre, un homme de cœur...

Il connaît son métier. Il nous a eus.

Le Minotaure.

Votre Portrait par Roger Forster le premier des photographes-cinéastes TRENTÉ ANS DE CINÉMA 15, rue Michel-Ange Paris (16^e) JAS. 13-92



RENE CLAIR: un homme une œuvre, un style

par Roger RÉGENT

d'hui Entr'acte dans les ciné-clubs doivent se reporter à l'époque qui vit naître cet ouvrage. Cela est d'ailleurs valable pour tous les films, et les êtres incapables de se dépayer ne pourront jamais former honnêtement leur culture cinématographique.

Pour situer dans leur vrai paysage Entr'acte, Le Voyage imaginaire, puis la « période Labiche » de René Clair, c'est-à-dire Un chapeau de paille d'Italie et Les Deux Timides, il faut reconstituer le climat parisien de l'époque. Marcel Proust venait de mourir quelques années plus tôt et un certain nombre de ses livres étaient encore inédits, les ballets suédois avec Jean Berling et Carina Ari faisaient fureur et remplaçaient Diaghilev. Paul Morand mesurait la terre, Picabia accrochait l'œil cacodyle au mur du Bouff, sur le toit émigré de la rue Duphot jusqu'à la rue Boissy-d'Anglas... Mille neuf cent vingt-mille neuf cent vingt-cinq fut une époque où le bouillonnement littéraire et artistique fut intense, c'est au milieu de cette serre surchauffée que le jeune René Clair, qui ne devait publier Adams qu'en 1926, se forma.

LE CINEASTE ET L'ECRIVAIN

Ce qui est admirable dans son cas, c'est qu'au lieu d'agir comme sur L'Herbier, par exemple, dans le sens d'un esthétisme littéraire, l'époque et ses faveurs donnèrent à Clair une vision parfaitement lucide du cinéma. L'humour, le faux désuet, le ton léger de la féerie et du cocasse ne sont pas tellement à la mode dans cette période où triomphant Cocteau et Erik Satie. Au milieu de tous ces courants divers, René Clair parvint miraculeusement à fixer son style, qui n'est pas exactement celui de l'époque, mais qui lui doit pourtant quelques-unes de ses figures. Si Clair mérite, dès ce moment, d'être classé comme le premier des auteurs de films, c'est parce qu'il a su diriger, canaliser en lui les courants multiples et puissants qui coulaient dans le cœur de tous les jeunes d'alors. S'il avait été écrivain, il n'aurait sans doute pas montré autant de fermeté vis-à-vis de lui-même, et il n'aurait pas su renoncer à quelques-uns des tics alors à la mode. Adams, malgré ses grandes qualités, est encombré d'un certain maniérisme qui le date : Clair, littérateur, subit son époque et ne parvient jamais à prendre assez de hauteur pour la dominer.

Mais il n'est pas homme de lettres. Il est avant tout homme de cinéma, et dans cette sphère il assimile merveilleusement Entr'acte, cette synthèse, ce catalogue de ses œuvres futures, préfigurant tous les ballets et toutes les poursuites du Chapeau de paille, des Deux Timides, de ce documentaire à la fois lyrique et mécanique sur La Tour, du Million, d'A nos la liberté, de Fausses Nouvelles et de C'est arrivé demain. Dans tous ces films, il y a une unité de thème qui est frappante. Les personnages courrent tous après un objet ou une espérance, comme le levrier derrière le lièvre électrique du cynodrome ou comme le chien après son ombre. Pour les uns, c'est un chapeau qui est un peu au-delà de leur portée, pour d'autres, c'est une jeune fille, ou un billet de loterie, ou la liberté, ou le temps futur...

TOUTE UNE EPOQUE

On ne peut naturellement pas étudier dans un article aussi court, tout l'apport considérable de René Clair à l'art du cinéma ! Dès Paris qui dort, en 1923, il trace sur l'écran les premières lignes de son dessin cinématographique, puis avec Entr'acte, livre son manifeste, précise sa position à l'égard d'une forme d'expression qui va sédurer toute la jeunesse littéraire d'une époque enceinte du surréalisme. J'ai vu Entr'acte plus de dix fois, et il y a encore à peine quelques semaines : le film n'a pas bougé d'une image, ce millimètre du cinéma ! Tous les jeunes gens qui voient aujourd'hui Entr'acte dans les ciné-clubs doivent se reporter à l'époque qui vit naître cet ouvrage. Cela est d'ailleurs valable pour tous les films, et les êtres incapables de se dépayer ne pourront jamais former honnêtement leur culture cinématographique.



SOUS LES TOITS DE PARIS



ENTR'ACTE



LE CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE



QUATORZE JUILLET



MA FEMME EST UNE SORCIÈRE



QUATORZE JUILLET

LE POÈTE DE PARIS

AVEC les toits de Paris ou 14 juillet, c'est tout autre chose ! Le dessin est là d'un autre trait. Il trace les contours de la rue parisienne avec ses chants, ses figures pittoresques, son petit peuple familier, qui va de la fleuriste au chauffeur de taxi, du petit télégraphiste débûlé à l'éternel accordéoniste du carrefour des amoureux. Dans aucun de ses films américains il n'a retrouvé le pavé luisant de Paris, et si ses « types » restent assez semblables, par équivalence, à ceux qu'il a si solidement campés dans ses films français, on sent parfois le sol se dérober sous eux comme si le paysage ne les suivait pas dans leur voyage à travers le monde de l'impossible.

LE Silence est d'or, ce dernier né, dont l'image est à peine séchée sur la pellicule, est dans la ligne directe du Million et de 14 juillet. Certains ont écrit que c'était là son chef-d'œuvre, d'autres ont fait des réserves. Sans peut-être partager absolument l'avis des premiers, je suis beaucoup plus près d'eux que des autres. Le Silence est d'or est très près des meilleurs films de René Clair, s'il ne les égale pas. Il nous donne, en tout cas, une parfaite synthèse de l'œuvre tout entière de notre premier auteur de films. La manière dont les personnages sont présentés, introduits dans l'action, puis conduits à travers l'écheveau comique du récit, est inimitable ! Tout René Clair, avec sa foulée, ses changements de pied, ses retournements, est inscrit là. Le personnage de François Périer rejoint le Pierre Batcheff des Deux Timides, le René Lefèvre du Million. Le cheminement des gags à travers le tissu de l'histoire, leur formation, puis leur maturité à point nommé, sont aussi l'épanouissement merveilleux d'un art qui, dans le cinéma français, et peut-être dans le cinéma mondial, n'a pas son égal.

LE STYLE INIMITABLE

LE style de René Clair, en effet, n'a d'équivalent dans aucune autre langue. En Amérique, si Lubitsch est parvenu à imposer sa conception très personnelle du comique, sa manière est beaucoup moins pure ; elle se réfère presque toujours au théâtre, et parfois de lourdes fautes de goût entachent même ses films les plus réussis. Chez l'auteur du Silence est d'or, tout est au contraire léger, aérien, filé comme une scène de Marivaux. La répercussion des gags les uns sur les autres, dans son dernier film, est miraculeusement calculée. Son tir est pointé avec une justesse stupéfiante, et l'on ne sait trop ce que l'on doit le plus admirer de l'inventeur ou du metteur en scène !

On peut, en effet, se demander, en y regardant de très près, si Le Silence est d'or n'est pas son chef-d'œuvre, comme le pense Denis Marion... C'est, en tout cas, l'un de ses films les plus réussis et, certainement, l'un des premiers chefs-d'œuvre de l'école française du cinéma.

LE SILENCE EST D'OR



Sous les toits de Paris



Sa vie

AINSI René Clair ordonne la chorégraphie de ces films-ballets. Cette légèreté, ce charme inimitable du Million ou d'un chapeau de paille d'Italie, c'est dans l'homme lui-même qu'il faut en chercher le secret, dans sa vision personnelle du monde et dans ses rapports familiers avec ceux qui l'aident à travailler. Il aime l'ouvrage bien fait, la conscience, la joie libre, la simplicité du petit peuple laborieux de Paris. Carné peint ses angoisses, Clair ses loisirs et ses drames qui tournent vite.

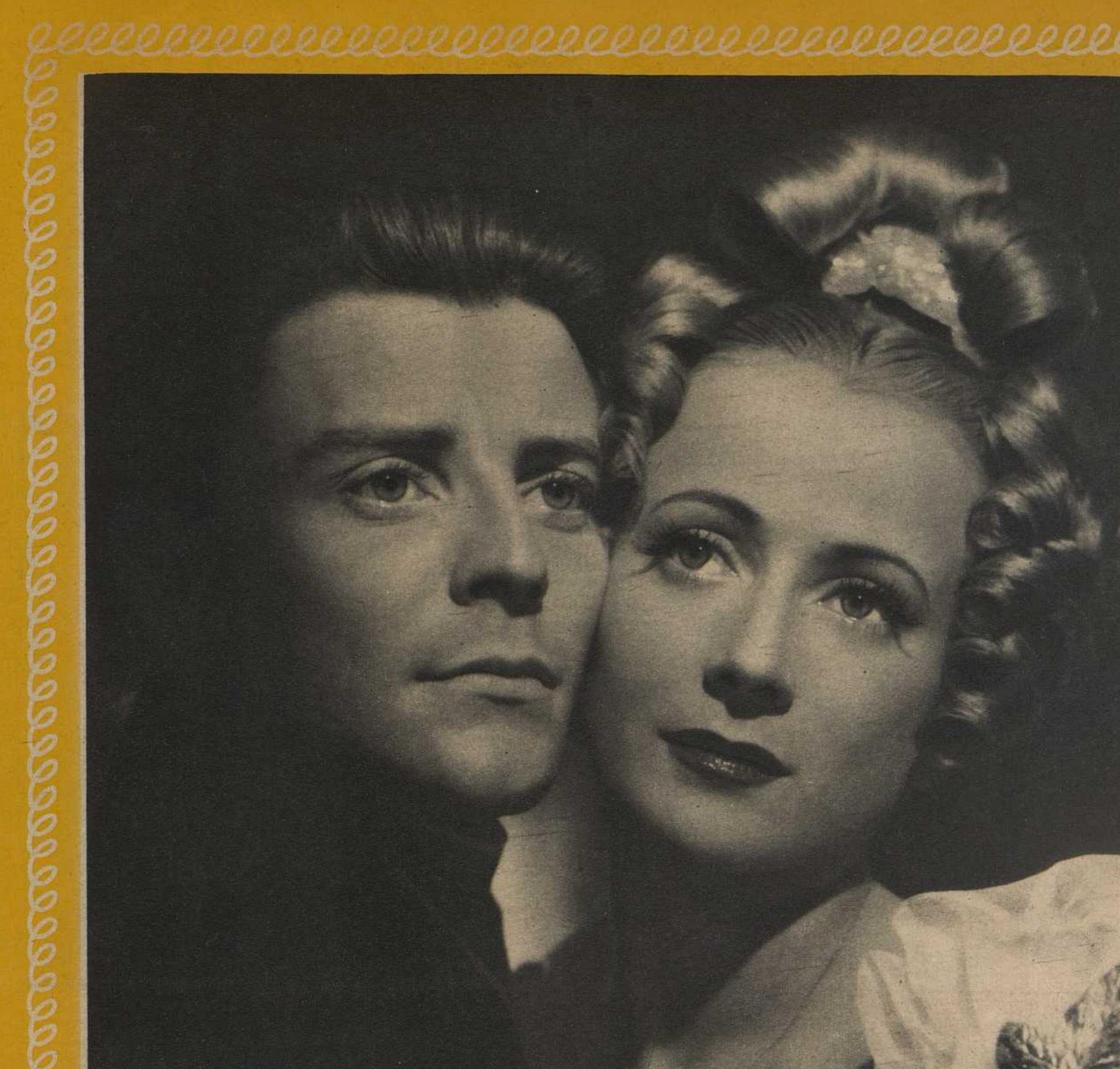
L'HOMME ET SON SECRET

L'homme et son œuvre sont là tout entiers. Un grand amour de l'artisan, une passion presque physique pour l'atmosphère d'une ville nommée Paris, de l'ironie, de la bonté, une certaine tourne française de la forme et de la pensée, voilà tout ce qui fait René Clair et Le Million et 14 Juillet... Et tous ces films sont reconnaissables parce qu'ils ont tous un petit côté tour Eiffel qui nous enchanter.

Ses films

EN FRANCE. 1923 : ♦ Paris qui dort. 1924 : ♦ Entr'acte ♦ Le Fantôme du Moulin-Rouge. 1925 : ♦ Le Voyage imaginaire. 1926 : ♦ Les Mariés de la Tour Eiffel ♦ La Proie du vent. 1927 : ♦ Le Chapeau de Paille d'Italie. 1928 : ♦ Les Deux Timides. 1930 : ♦ Sous les toits de Paris ♦ Scénario de Mireille Etcheverry. 1931 : ♦ Le Million. 1932 : ♦ A nous la liberté ♦ Quatorze Juillet. 1934 : ♦ Le Dernier Milliardaire. 1935 : ♦ Un village dans Paris. — EN ANGLETERRE. 1936 : ♦ The ghost goes west (Fantôme à vendre). 1938 : ♦ Break the news (Fausses Nouvelles). — EN FRANCE. 1938 : ♦ Air pur (Inachevé). — AUX ETATS-UNIS. 1941 : ♦ Flâneur of New Orleans (La Belle Ensevelieuse). 1942 : ♦ I Married a Witch (Ma femme est une sorcière). 1943 : ♦ For ever and a day. 1944 : ♦ I happened to marry (C'est arrivé demain). 1945 : ♦ And then they were none (Dix petits indiens). EN FRANCE : 1947 : ♦ Le Silence est d'or.

NOUS PUBLIERONS
dans notre prochain numéro
un article de
RENÉ CLAIR



FABRICE DEL DONGO (GERARD PHILIPPE) ET CLELIA CONTI (RENEE FAURE),

AUPRÈS D'ERNEST IV (LOUIS SALOU), LA SAN-SEVERINA (MARIA CASARES) PLAIDE ARDEM-MENT EN FAVEUR DE SON NEVEU FABRICE.

Quatre personnages de Stendhal...

Le cinéma ne pouvait transposer dans son intégralité l'œuvre dense et touffue de Stendhal : Pierre Véry, Pierre Jarry et Christian-Jaque ont donc « compressé » leur sujet en s'efforçant de conserver toute leur finesse et leur profondeur aux personnages de *La Chartreuse*.

Nul doute que les adaptateurs ne se soient attachés dans leur travail, selon l'esprit de Stendhal, essentiellement au noble jeu de l'esprit et à la peinture des caractères. Nul doute aussi que Gérard Philippe, après avoir personnifié les héros de Radiguet et de Dostoevski, n'interprète aussi brillamment le Fabrice de Stendhal, ce jeune homme qui ayant enfin rencontré l'amour s'aperçoit que son bonheur est impossible. Mais auprès de lui et de Clélie, Maria Casarès, Louis Salou et Lucien Coëdel nous restitueront en marge de cette histoire d'amour les passionnantes intrigues de la cour de Parme.

AU FESTIVAL DE BRUXELLES

LA FRANCE



MARIA FELIX, IMPÉTUEUSE ARISTOCRATE, SI BELLE DANS « ENAMORADA », ENNEMIE D'ABORD DU GENERAL PEDRO ARMENDARIZ QU'ELLE FINIRA PAR AIMER...



« VIVRE IN PACE » : L'AVENTURE DE DEUX PRISONNIERS AMÉRICAINS ÉVADÉS — DONT UN NOIR (GAR MOORE) — REFUGIÉS DANS UN VILLAGE ITALIEN PENDANT L'OCCUPATION.



GERARD PHILIPE, DESESPERE, ET SON PÈRE, JEAN DEBUCOURT : « LE DIABLE AU CORPS ».

DANS l'article que William Wyler a consacré, la semaine dernière ici même, à l'adaptation de *The Best Years of our Lives* — et que je viens de lire à Bruxelles — la conclusion me semble particulièrement importante. Non parce qu'elle découvre des perspectives nouvelles, mais justement parce qu'elle confirme tout ce que nous avons tenté — sans aucun parti pris, quoique d'aucuns pensent — de mettre en lumière depuis longtemps dans ce journal. Il est révélateur qu'un des réalisateurs les plus remarquables des Etats-Unis écrive : « Nous sommes forcés de constater que Hollywood ne reflète guère le monde et le temps où nous vivons... J'ai rencontré en Europe des techniciens, anglais ou français notam-



« ODD MAN OUT » : SHELL (F. McCORMICK) LI-VRERA-T-IL JOHNNY MAC QUEEN (J. MASON) ?

MÈNE A LA MI-TEMPS

ment, qui en ont une vision simple et directe, pratiquement inconnue ici. Ils sont plus proches de l'homme et de leur époque... »

Après Cannes, l'an dernier, on a beaucoup dit que les firmes américaines avaient considéré le Festival avec une certaine négligence : il n'en est pas de même, cette année à Bruxelles, où l'effort de propagande — parfaitement légitime — a été intense et soutenu...

Or, si nous nous arrêtons un instant, à mi-course, pour essayer de déterminer quelles impressions d'ensemble peuvent déjà se dégager après dix jours de compétition, il n'est pas douteux que la défaite du cinéma américain est une des plus flagrantes... J'ai vu cinq films « made in U.S.A. » jusqu'à présent : *The Razor's Edge*, *Humoresque*, *Song of the South*, *Suspense*, *The Yearling*. Tous font preuve des mêmes qualités techniques, tous bénéficient — dans l'ensemble — d'une interprétation excellente ; mais tous sont aussi dénués de personnalité dans la réalisation, d'intérêt humain dans le scénario. Mettons à part *Song of South*, où Walt Disney met au point — mais sans faire preuve d'esprit d'invention — une technique

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL Jean-Pierre BARROT

nouvelle ; même *The Yearling* — de très loin, le meilleur de ces ouvrages — n'est jamais qu'un récit assez joliment mis en images — mais sans vigueur — que son côté « histoire de bêtes », essentiellement, situe au-dessus de la moyenne. On me dira que nous n'avons pas encore vu les plus grandes œuvres américaines : c'est exact.

Il n'en est pas moins vrai que chacune des plus importantes firmes de Hollywood — groupées dans la M.P.P.A., la puissante organisation que présidé M. Eric Johnston — présente à Bruxelles un film, et un seul : la preuve, en tout cas, est donc faite que, pour un certain nombre d'entre elles, les « locomotives » ne sont, somme toute, que des fourgons...

Certains attendaient, avec une certaine malgrâne, la projection de *Suspense*, le seul film américain produit par une compagnie indépendante : reconnaissent honnêtement qu'il est — sans plus de recherche — plutôt un peu plus médiocre que les autres !

G RACE aux articles de notre correspondant à Londres, Jacques Borel, nos lecteurs ont pu connaître — au fur et à mesure de leur émission — correct techniquement, mais dont les thèmes d'inspiration sont médiocres, ni sur le cinéma belge — qui manque de moyens, ni sur le cinéma suédois — dont le seul film jusqu'à présent, *Rötlägg*, est parfaitement ennuyeux, ni sur le cinéma canadien — infantile...

Reste à parler du cinéma français.

Dans une compétition internationale, il tient décidément mieux qu'honorablement sa place — qui peut être la première...

Le Silence est d'or reste, indiscutablement, le film qui a été le mieux accueilli par le public... Et *Le Diable au corps* — encore qu'il ait provoqué quelques controverses d'ordre moral — est tenu, par toute une partie de ceux qui assistent régulièrement aux projections, pour l'œuvre la plus intéressante que le Festival ait donnée à ce jour.

Mais le jury — entièrement composé de Belges — est impénétrable...

P.S. — Alors que ce papier était achevé, la projection de *The Best Years of our Lives* — qui vient de se terminer — ne m'impose nullement d'en modifier les termes. Sans doute, l'œuvre de William Wyler est-elle considérable ; par ses proportions d'abord — elle dure trois heures ; et aussi parce qu'elle marque un effort — souvent réussi — de documentaire social, inhabituel dans le cinéma américain. Mais ses dimensions mêmes sont lassantes. Le succès a été considérable : il ne semble pas cependant que le Grand Prix lui soit acquis aussi sûrement que certains pouvaient le supposer...

Un festival à Hollywood en 1948 ?

Hollywood, juin (de notre correspondant particulier). — Jean Hersholt, président de l'Académie des arts et sciences cinématographiques, vient d'annoncer qu'il aura cours de l'été de 1948. Hollywood aura enfin son premier festival et son congrès mondial du cinéma, auxquels, on espère, participeront les cinéastes du monde entier.

On sait que Hollywood, après avoir maladroitement négligé sa participation à Cannes, l'an der-

nier, n'en revint pas de son fiasco. Les journaux américains essayèrent de dénigrer autant qu'ils le purent l'intérêt de cette manifestation, afin de minimiser la défaite qu'y avaient essayé les Américains.

Actuellement, à Bruxelles, les producteurs américains déplient tous leurs efforts pour faire bonne figure en concurrence directe avec la production mondiale.

H.-J. S.

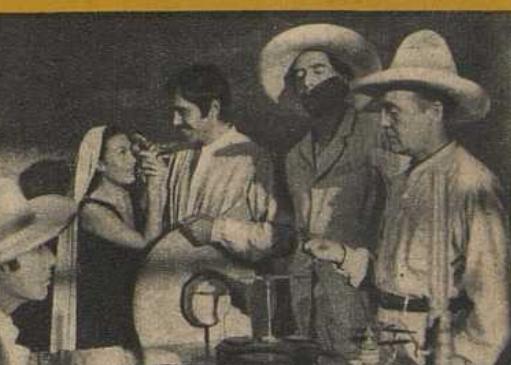
Bruxelles a vu cette semaine



LE 18 JUIN : « The best years of our lives », de W. Wyler, avec Mirna Loy, T. Wright, Fr. March.



LE 19 JUIN : « The Overlanders », de Harry Watt, avec Chips Rafferty, Helen Grieven.



LE 19 JUIN : « La Perla », d'Emilio Fernandez, avec Maria-Elena Marquez et P. Armendariz.



LE 21 JUIN : « Les Portes de la Nuit », de Marcel Carné, avec Saturnin Fabre et Serge Reggiani.



LE 21 JUIN : « It's a wonderful life », de Capra, avec Th. Mitchell, Dona Reed et James Stewart.

GRACE A EUX, LES STARS PARLENT LE FRANÇAIS SANS L'AVOIR JAMAIS APPRIS



(Photo HAROUR.)

RICHARD FRANCŒUR double...



CLARK GABLE



(Photo HAROUR.)

PAULA DEHELLY double...



KATHARINE HEPBURN

INGRID BERGMAN



(Photo SINCLAIR.)

SERGE GRAVE double...



MICKEY ROONEY



(Photo HAROUR.)

CLAUDE DALTY double...



MARSHA RAYE

BETTY HUTTON



(Photo BERNANDY.)

(Photo NEWSPICTURES.)

LAVERNE ET FRANK O'NEILL doublent...



OLIVER HARDY

STAN LAUREL



MARLENE DIETRICH



BETTE DAVIS



Photo Raymond VOINQUEL.)
...doublees par LITA RECIO

GRANDEUR ET SERVITUDE DES ACTEURS DE DOUBLAGE

EN dehors de quelques milliers de Parisiens assidus des salles d'exclusivité où les films passent en version originale, les spectateurs de cinéma en France n'entendent jamais la voix des grandes vedettes étrangères. A leur place, quelques milliers d'acteurs professionnels ou occasionnels s'emploient à faire croire au public que Greta Garbo, Bette Davis, Robert Taylor ou Ray Milland parlent le français.

Cette tâche est singulièrement plus difficile qu'on ne l'imagine. Elle exige de la part de ceux qui l'exécutent des ressources illimitées de patience et de tact.

Faire que le dialogue français soit parfaitement synchronisé avec l'original, c'est-à-dire que les syllabes prononcées coïncident exactement avec les mouvements des lèvres des personnages de l'écran, ceci ne représente que la première et la plus essentielle des multiples difficultés du doublage. Pour le surmonter, il faut déjà un long entraînement et de nombreuses répétitions. Mais ce qui est plus délicat, et dont dépend vraiment la réussite de la version doublée, c'est d'assurer à la voix nouvelle une authenticité identique à l'originale. Il faut pour cela que chaque réplique qui s'échange, corrobore fidèlement les gestes et la mimique des personnes en présence. L'émotion ou seulement l'inquiétude, la hâte ou la peur, la supplication ou le dédain sont autant de nuances dont l'indication visuelle doit se réfléter dans le rythme et l'accent des paroles prononcées. Le doublage devra donc tenir compte de toutes les émotions, de tous les sentiments des personnes de l'écran, auxquels il se substitue invisiblement et dont il partage par la voix chacun des mouvements du corps et de l'âme. Ajoutons à ceci que le jeu vocal du doublage doit non seulement soutenir la vérité dramatique du personnage, mais aussi, sous le costume de celui-ci, révéler la personnalité particulière de l'acteur : ainsi,

quand Charles Laughton joue le rôle d'un pirate, le doublage fait parler non un quelconque pirate, mais un pirate à la manière de Charles Laughton. Ceci montre à quel point le doublage doit se pénétrer de la personnalité de son modèle. Dans certains cas, il va plus loin encore.

Aujourd'hui, presque tous les grands films étrangers qu'on projette à Paris sont doublés pour leur diffusion dans les salles de quartier et en province. Chaque firme étrangère ainsi que les firmes françaises spécialisées possèdent un registre où sont consignés les noms des douleurs dont le timbre de voix, le tempérament dramatique correspondent le mieux à celui des acteurs qu'ils traduisent. Ces noms, on les voit apparaître d'une manière fugitive à la fin des génériques, sous l'indication « post synchronisé par », et généralement on y prête peu d'attention. Nous avons montré qu'ils en méritent davantage. Parmi ceux dont nous révélons aujourd'hui le visage, un grand nombre sont en vérité de véritables vedettes, des vedettes à la n-ième puissance, puisque certains d'entre eux ont doublé des centaines de films, où ils ont tenu les rôles de dizaines d'acteurs différents.

Sans recevoir pour autant de gloire en partage, puisque leur réussite était d'autant plus parfaite qu'elle passait inaperçue, Jean Davy, René Dary, pour ne citer qu'eux, ont pu faire grâce au doublage l'apprentissage du métier et l'épreuve de leur talent d'acteur.

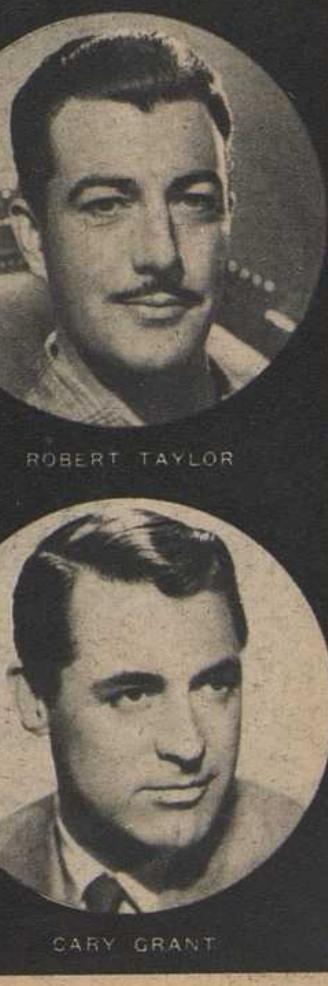
Tous ceux de leurs camarades qu'on interroge, espèrent aussi de pouvoir comme eux, prêter un jour leur propre visage à leur voix, de faire du direct, c'est-à-dire de tourner. Mais en attendant, et pour continuer de faire le métier qui leur assure l'existence matérielle et en même temps les perfectionne, ils acceptent de s'effacer, et de n'être encore, sortant de cent bouches étrangères, que des voix.

Y. ARGES.



(Photo JOFFRES.)

MARC VALBEL double...



CARY GRANT

PROMENADE AVEC LES MORTS AU PAYS DES VIVANTS



ou : du côté de chez Sartre et Delannoy..

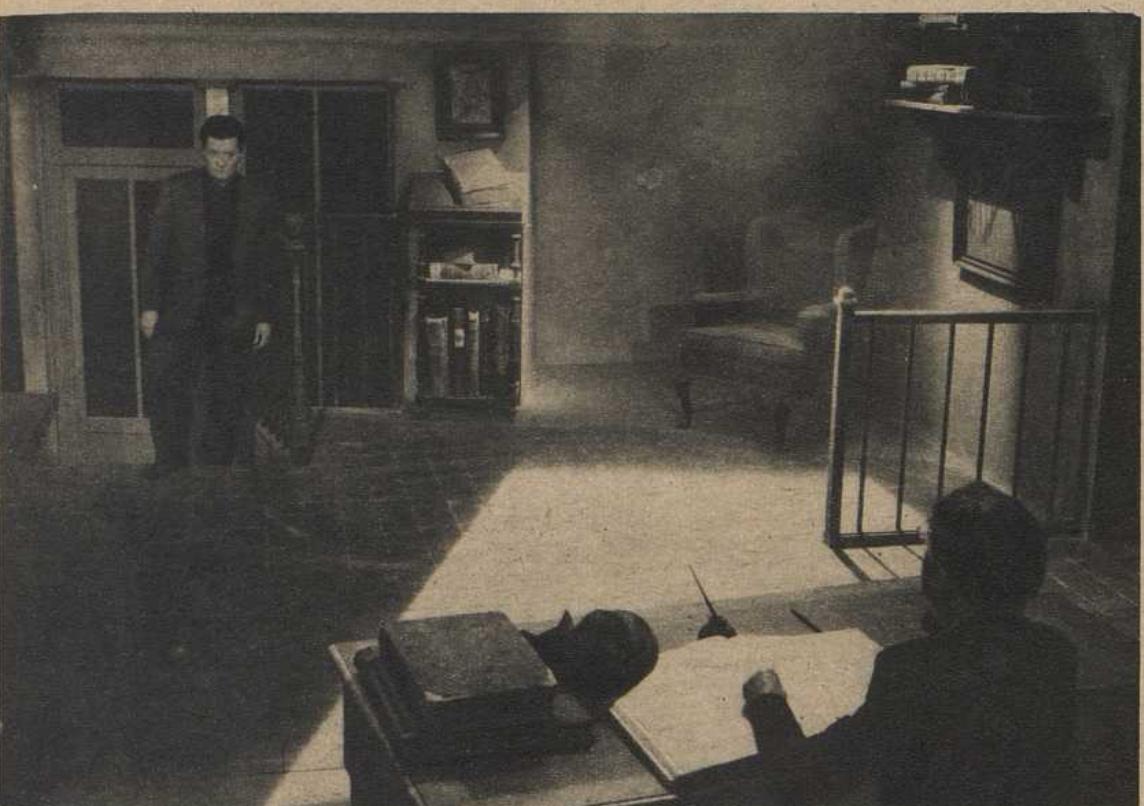
Le goût de Jean-Paul Sartre pour les sujets noirs et morbides nous était déjà connu par ses livres et ses pièces de théâtre. Le scénario de son premier film, *Les Jeux* sont faits, que J. Delannoy met en scène, nous introduit, comme *Huis clos*, dans un au-delà fermé et étouffant.

Ainsi, *Les Jeux* sont faits met en scène destin, fantômes et vivants, et parmi eux un ouvrier révolutionnaire, Pierre (Marcel Pagliero) et une riche bourgeoisie, Eve (Micheline Presle)

qui conçoivent l'un pour l'autre, une fois morts, un amour impossible.

Dans *Les Portes de la nuit*, le destin apparaît sans cesse sous la forme d'un clochard; ici, au contraire, personnifié par Marguerite Moreno, on ne l'entrevoit que l'espace d'une scène dans l'antichambre de l'au-delà, accueillant Eve et Pierre dans le royaume des morts. Le « destin » leur lit l'article 7 du *Grand Livre*, aux termes duquel ils ont droit à vivre 24 heures encore sur la terre pour y

COMPTABLE DES AMES, MARGUERITE MORENO ACCUEILLE LES MORTS DANS L'AU-DELA.



L'ANTICHAMBRE DU ROYAUME DES MORTS RESSEMBLE A L'ENFER DE « HUIS CLOS » : MURS INEXORABLEMENT NUS, ATMOSPHERE ANGOISSANTE. ESPRIT DE SARTRE ES-TU LA ?



APRES S'ETRE RENCONTRES DANS LES LIMBES, PIERRE ET EVE (M. PAGLIERO ET M. PRESLE) CAUSENT AVEC UN GENTILHOMME MORT DEPUIS LONGTEMPS : CH. DULLIN, EN COSTUME XVIII^e.

“TOUT EST POUR LE MIEUX DANS LE MEILLEUR DES MONDES”

constatera Fernandel, moderne Candide en faisant le “Tour de son quartier”

RENE CLEMENT va tourner un *Candide* 1947 joué par Fernandel !

La nouvelle a été publiée récemment dans *L'Écran français* et le *Minotaure*, cet incorrigible humoriste à cornes, s'était même plus à lui donner une tournure légèrement malicieuse. La curiosité aiguise, je suis allé frapper à la porte du réalisateur de *La Bataille du rail*, histoire de voir si les intentions que lui prêtait le Minotaure étaient vraiment fondées.

— S'il est exact que je me prépare à mettre en scène un film inspiré de *Candide*, m'a dit René Clément, il l'est beaucoup moins que je veuille refaire *Candide* à l'écran — même en situant l'action à notre époque. La meilleure

preuve, c'est que le film ne s'appelle pas *Candide*.

Cette équivoque dissipée, et il tenait d'autant plus à le faire qu'il n'est pas homme à s'engager dans des entreprises inconsidérées, René Clément a bien voulu — avec une chaleur de ton bien légitimée par l'intérêt passionnant de son projet — m'exposer les idées générales de sa prochaine œuvre.

Pour dégager l'essentiel, le film sera — qu'on me permette cette expression — un *Candide* selon l'esprit et non selon la lettre. Affirmer la permanence du message délivré par Voltaire au moyen d'un personnage qui redécouvre l'esprit de *Candide* en ouvrant les yeux sur notre monde actuel : tel est le projet de Clément.

Ce rapprochement n'est que partiellement opportun, car si *Le Silence est d'or* s'avère bien une transposition, je crois pouvoir déclarer sans hésitation que le film de René Clément résultera d'une *transmutation*. En effet, c'est véritablement à cette

complexe opération chimique que donne lieu l'élaboration du scénario auquel travaille le réalisateur avec la scénariste Lilo Damert.

Voltaire a intégré ses vérités philosophiques à un univers magique qui est du ressort exclusif de l'écriture. Tout magicien qu'il est, le cinéma ne pouvait prétendre à évoquer les voyages imaginaires de Candide : c'eût été risqué d'aboutir à une réplique de quelque *Mille et une nuits* hollywoodiennes.

René Clément et Lilo Damert ont conçu une intrigue totalement différente et ont forgé une nouveau cadre pour leur *Candide*. Nous reverrons — ou plutôt nous devinerons — Pangloss, Cunigonde, Cacambo, Martin, etc., sous des personnages d'aujourd'hui.

Mal à l'heure optimiste les rencontres pour ainsi dire à sa porte. Le tour du monde — prétexte de Voltaire — se réduira au tour d'un quartier.

Pour parvenir à cette entière récréation, il fallait, m'a assuré René Clément,

ment, démontrer le « quadrillage » du livre, page après page. La phrase me paraît saisissante.

Avant d'achever cet aperçu auquel la discréption fort compréhensible du metteur en scène interdit un surcroît de précisions, je voudrais encore ajouter qu'un des aspects les plus attachants du film résidera dans son esthétique. Bien que ses épisodes se placent dans une atmosphère nettement réaliste, son ton évoluera parfois vers un irréalisme marqué de poésie.

Il est permis de croire que l'œuvre justifiera une large audience. Car un des traits dominants du tempérament cinématographique de René Clément, est incontestablement une humanité qui est immédiatement ressentie par la grande foule des spectateurs.

Nous allons attendre impatiemment la réalisation de ce film qui n'a pas encore de titre, mais a déjà pourtant son interprète principal, puisque Fernandel — et ce choix n'est pas fait pour nous surprendre — a déjà accepté d'être ce *Candide* 1947...

Raymond BARKAN.

Pour parvenir à cette entière récréation, il fallait, m'a assuré René Clément,



PIERRE ET EVE, ISOLES PAR LA MORT, FONT LEURS MOTS QU'ECHANGE CE JEUNE COUPLE



RESSUSCITEE POUR 24 HEURES, EVE (M. PRESLE) FACE A FACE AVEC SON NOUVEAU DESTIN.

(Photos RONALD.)



ils sont heurtés malgré eux par leur inégalité sociale et impuissants à changer le cours de leur destin.

Et redevenus enfin morts parmi les morts, après avoir trépassé une seconde fois, ils laissent, un sourire amer aux lèvres, un jeune couple d'amoureux redescendre sur la terre pour y tenter à leur tour une chance illusoire...

Eux ont bien compris : mort ou vivant, un ouvrier ne peut pas aimer une bourgeoisie, et le Destin implacable veille, pour empêcher la réussite d'un sursis.

Monique SENEZ.

Vivants parmi les vivants, ressuscités à la même minute après le verre au poison et les balles de mitrailleuse.

L'ECRAN des CINE-CLUBS

★ PAISA était projeté en seconde partie à ce même club (signalons que Bernard Blier assiste régulièrement, « en voisin », aux séances). Le violent réalisme du chef-d'œuvre de Rossellini, l'intensité dramatique de certains de ses épisodes laissèrent les spectateurs étonnés, interdits et enthousiastes. Filmus FOGG.

A travers la France

MARDI 24 JUIN

● ALBERTVILLE (Rigaud) : Ombre d'un doute. ● LONS-LE-SAUNIER (Palace Cinéma) : Vampyr (Dreyer) et Vampire (Painlevé) ● ECRAN NANTES (Celtic) : Gala. Chériot. ● NEVER (Rigaud) : My Guitare. ● MARSEILLE : Le Gros Lot. ● TOULOUSE (Rex) : Trois Lumières. ● SETE (Trianon) : Angle du Monde. ● CHATEAUNEUF : Le Jour se lève. ● MONTPELLIER (Royal) : Le Corbeau. ● POITIERS : Le Long Voyage.

MERCIREDI 25 JUIN

● BOURGES (Jean de Berry) : Festival de la couleur. ● CHALONS-SUR-MARNE (Vox) : Vie privée d'Henri VIII. ● EPERNAY : Une nuit à l'Opéra.

JEUDI 26 JUIN

● TOUROCOING (Rialto) : Tabou. ● HELLEMMES : La Chevauchée fantastique.

SAMEDI 28 JUIN

● BESANCON (Casino Cinéma) : Fantôme à vendre. ● CAEN (Trianon) : Fest. René Clair. ● REIMS (Familial) : Une nuit à l'Opéra. ● SAINT-ETIENNE (Normandie) : Les Plomiers.

LUNDI 30 JUIN

● VESOUL (Majestic) : Fantôme à vendre.

LES LIVRES

★ ENTRÉE DES ARTISTES. — Les dialogues écrits pour le film par Marcel L'Herbier sont suivis d'une préface de Louis Jouvet et suivis d'un choix de critiques. L'auteur fait dialoguer des répliques plus que des personnages, peut-être. Mais les répliques sont amusantes et bienvenues. On peut seulement douter si cette publication constitue un apport décisif à l'art du cinéma. Toute ironie exclue, je pense que, publication de dialogues pour publication de dialogues, le procédé de René Clair, qui fait précéder les dialogues des sorties, des déclenchements de ses personnages, de toutes les indications du mouvement cinématographique, est plus significatif. Les lecteurs de *L'Écran français* ont pu en juger, voici quelques semaines, en lisant des extraits du *Silence est d'or*. (Nouvelle Édition.)

★ LES PORTES DE LA NUIT. — Marcel Lapierre a écrit le journal de ce film comme Paul Guth celui du journal des Dames du bois de Boulogne. Le principe de ces livres appelle aussi quelques réserves : il se justifie pour les œuvres classées du répertoire; il ne se justifie guère dans les autres cas. On objectera qu'il est impossible de décider de la valeur d'un film avant qu'en soit commencé le tournage? Certes, à cette réserve près que le scénario fournit quelques éléments d'appréciation. Tout cela dit, le livre de Marcel Lapierre se lit avec agrément.

INTELLIGENCE DU CINEMA (1), ANTHOLOGIE DU CINEMA (2).

— Ces deux livres peuvent se lire complémentairement : l'un et l'autre, en effet, rassemblent des textes sur le cinéma, des origines à nos jours, textes des écrivains de scène, d'écrivains, de comédiens, de producteurs, de précurseurs, d'hommes de science, de critiques, etc. : d'Emile Reynaud et Louis Lumière à Jean Giraudoux et Cavaillanci. La première de ces deux anthologies a été rassemblée par le metteur en scène Marcel L'Herbier, la seconde par Marcel Lapierre. Marcel L'Herbier ajoute une thèse en faveur de l'intelligence du cinéma. On attend avec curiosité le second livre qu'il doit écrire sur le sujet et dont on espère des vues plus rigoureusement personnelles.

(1) Corrêa.

(2) Nouvelle Édition.



(Photo Sam LEVIN.)

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

TORRENTS. Réal. de S. de Poligny. Avec G. Marchal, R. Faure (Normandie 8^e, Olympia 9^e, Moulin-Rouge 18^e) — **AVVENTURE DE CABASSOU.** Réal. de G. Granier. Avec Fernandel, M. Francy (Max-Linder 9^e) — **LES GOSSES MENENT L'ENQUETE.** Réal. de M. Labro. Avec C. Rémy, L. Topart (Impérial 2^e, Portiques 8^e, Cinécrat 9^e, Eldorado 10^e) — **POUR QUI SONNE LE GLAS.** Américain Réal de S. Wood. Avec G. Cooper, I. Bergman (dep. le 20, Rex 2^e, Gaumont 18^e) — **LES HEROS DANS L'OMBRE.** Américain. Réal. de I. Pichel. Avec A. Ladd, G. Fitzgerald (dep. le 20, Lynx 9^e, Paramount 9^e) — **L'ETRANGLEUR.** Américain. Réal. de W. Wellman. Avec B. Stanwyck, M. O'Shea (California 2^e, La Royale 8^e, Broadway 8^e, Cinémonde-Opéra 9^e) — **CRIME SANS CHATIMENT.** Américain. Réal. de S. Wood. Avec A. Sheridan, R. Cummings (Ermitage 8^e) — **CAPITaine CASSE-COU.** Américain. Réal. de R. Wallace. Avec M. Mure, A. Ladd (L. Delluc 18^e) — **LE COBRA DE SHANGAI.** Américain. Réal. de Burtet. Avec S. Toler (Palace 9^e, Napoléon 17^e).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

JOUE DE COLERE (Studio-Ursulines, 5^e) — **LE SILENCE EST D'OR** (Mariavaux 2^e, Marignan 8^e) — **LA FLEUR DE PIERRE** (Studio-Etoile 17^e) — **LA CARAVANE HEROIQUE** (Méliès 9^e) — **LE VAISSEAU FANTOME** (Triomphe 8^e).

et quelques films à voir ou à revoir :

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (Latin 8^e, Dominique 7^e) — **CITIZEN KANE** (Agriculteurs 9^e) — **DOROTHEE CHERCHE L'AMOUR** (Nord-Actua 10^e) — **ERVE RENCONTRE** (dans les quartiers) — **CHERCHEURS D'OR** (Ciné-Ternes 17^e) — **HELLZAPOPPIN** (Bonaparte 6^e) — **JANE EYRE** (Rambouillet 12^e) — **L'IDIOT** (Saint-Lambert 15^e) — **LE CIEL EST A VOUS** (Niel 17^e) — **LE DROIT D'AIMER** (Cinépolis 8^e) — **LA TERRE SERA ROUGE** (quartiers et banlieue) — **LAO AUX DAMES** (Cithéa 11^e) — **MARTIN ROUMAGNAC** (Galté-Mesnil 20^e, en banlieue) — **MUSICIENS DU CIEL** (Courteline 12^e) — **ROMAN DE M. PIERCE** (Legendre 17^e) — **QUATRE PAS DANS LES NUAGES** (Cinévog Saint-Lazare 9^e) — **REBECCA** (Biarritz 8^e) — **SCIUSCIA** (L. Delluc 18^e) — **SCARFACE** (Bellevue 20^e) — **SOUS LES TOITS DE PARIS** (Champignon 5^e) — **LE TOURNANT DECISIF** (Corso 2^e) — **VISITEURS DU SOIR** (Studio 9^e) — **LA FOLLE INGENUE** (Regina 6^e).

CINE-CLUBS

MARDI 24 JUIN
● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue Entrepôt, 20 h 30) : Le Million ● **CERCLE TECHNIQUE** (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Film inédit ● **CLUB 46** (Delta, 20 h. 30) : Nuit du Carrefour ; Crime de M. Lange ● **VERSAILLES** (Dauphin) : Passion de Jeanne ● **SAINT-CLOUD** (Régent) : La Bête humaine.

MERCREDI 25 JUIN

● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue Entrepôt, 20 h. 30) : Le Million ● **CINEMATHEQUE** (9 bis, avenue Iéna, 2 séances, 18 h. et 20 h. 30) : La Caravane vers l'Ouest ; L'indomptable Mustang.

JEUDI 26 JUIN

● **CINE LIBERTE** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Festival du film yougoslave ● **CINE ART** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Dessins animés français.

VENDREDI 27 JUIN

● **CLUB FRANCAIS** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Séance sur la couleur.

SAMEDI 28 JUIN

● **CLUB SAINT-OGEN** (122, av. de St-Ouen, 17 et 23 h.) : Le Corbeau.

LUNDI 30 JUIN

● **CLUB DE PARIS** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Films de Cocteau et Breyer ● **CLUB FRANCAIS** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Boule de Gomme.

En raison de la grève des employés de certaines firmes de distribution, nous nous excusons des erreurs de certaines programmations.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

HORAIRES

1^{er} et 2^{er} — BOULEVARD-BOURSE

CINEC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^e Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Revanche de Roger-la-Honte	M. Casarès, L. Cœdel.	Perm. 10 h. à 24 h.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^e Opéra)	OPE. 97-52	Folie douce (v.o.)	M. Loy, W. Powell	Perm. 12 h. à 24 h.
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M ^e Montm.)		L'Etrangleur (d.)	B. Stanwyck, O' Shea, de F. Ernster	Perm. 10 h. à 24 h.
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 82-54	Le Tournant décisif (v.o.)	R. Brazzi, G. Cervi	Perm. 12 h. à 24 h. 30.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^e B.-Nouv.)	GUT. 33-16	L'Aigle noir (d.)	C. Rémy, L. Topart	Perm.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 72-52	Les Gosses mènent l'enquête	M. Chevalier, F. Périer	2 m. t. l. 1. soir. Perm. S.D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^e Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Le Silence est d'or	R. Brazzi, G. Cervi	Perm. 12 h. à 24 h.
MICHODIERE, 31, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 60-33	L'Aigle noir (d.)	J. Arthur, F. M. Murray	Perm.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^e Montmartre)	GUT. 56-70	Trop de mari (d.)	G. Cooper, I. Bergman	3 mat. Perm. S. D.
REX, 1, bd Poissonnière (M ^e Montmartre)	CEN. 83-93	Pour qui sonne le glas (d.)	J. Fontaine, T. Power	Perm. 14 h. à 24 h.
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M ^e Châtelet)	CEN. 74-83	Ames rebelles (d.)	Laurel et Hardy	2 mat. 2 soir. Perm. D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^e Opéra)	OPE. 01-12	Les Deux Légionn. (v.o.)	N. Eddy, J. Massey	2 mat. 1 soir. Perm. D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^e Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Balaïka (d.)		Perm. 12 h. à 24 h.

3^{er} — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^e Temple)	ARC. 94-56	Elephant boy (d.)	Sabu, W. Holloway	J. mat. t.l.J. soir. Perm. D.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M ^e République)	ARC. 73-08	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges	Permanent.
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^e République)	ARC. 70-82	Geronimo Peau-Rouge (d.)	P. Foster, E. Drew	Perm. 14 h. à 23 h. 30.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^e République)	TUR. 97-34	Swing Romance (d.)	P. Goddard, F. Astaire	1 mat. 1 soir.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^e Arts-et-M.). 1 ^{re} salie	ARC. 77-44	Brève rencontre (d.)	S. Dehelly, M. Baquet	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^e Saint-Denis)	ARC. 62-98	Pas un mot à la reine mère	C. Johnson, T. Howard	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^e Saint-Denis)	ARC. 62-98	Brève rencontre (d.)	S. Dehelly, M. Baquet	2 mat. 1 soir.
		Pas un mot à la reine-mère		2 mat. 1 soir.

4^{er} — HOTEL-DE-VILLE

CINEC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M ^e Châtelet)	ARC. 61-44	La Mort n'est. p. au r.-v (d.)	H. Bogart, A. Smith.	2 mat. 2 soir. Perm. S.D.
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^e St-Paul)	ARC. 61-44	Le Père Serge	J. Dunensil, Merrand.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^e Réservoir-Sébastopol)	ROQ. 91-39	Au cœur de l'Arizona (d.)	W. Boyd.	t. l. J. perm. S. D. 4 séanc.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^e Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Le Roi des gueux (d.)	R. Colman, F. Dee	t. l. J. perm.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^e Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Rois de la gaffe (d.)	Laurel et Hardy	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^e Saint-Paul)	ARC. 07-47	Château du Dragon (d.)	W. Huston, G. Tierney	

5^{er} — QUARTIER LATIN

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^e Cluny)	ODE. 48-29	Velléité d'amour (d.)	Ch. Boyer, J. Dunne	1 mat. 1 soir. D. perm.
CHAMPOOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^e Cluny)	ODE. 51-60	Sous les toits de Paris	de René Clair	2 mat. 1 soir. Perm. D.
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Cousin (M ^e Luxemb.)	ODE. 15-04	Dix petits Indiens (v.o.)	L. Hayward, J. Duprez	2 mat. 1 soir.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^e Cluny)	ODE. 20-12	Intrigante de Saratoga (d.)	G. Cooper, I. Bergman	t. l. J. perm.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^e Cluny)	ODE. 07-76	Cœur de coq	Fernandel	t. l. J. mat. 1 soir.
MONGE, 34, r. Monge (M ^e Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Pas un mot à la reine-mère	S. Dehelly, M. Baquet	J. S. D. mat. t. l. 1. soir.
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^e Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	L'Ange qu'on m'a donné	S. Renant, J. Chevrier	t. l. J. soir.
SAIN-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^e St-Michel)	DAN. 79-17	Pas si bête	Bourvil, S. Carrier	Perm.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^e Luxemb.)	ODE. 39-19	Jour de colère (v. o.)	de C. Dreyer	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.

6^{er} — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^e Saint-Sulpice)	DAN. 08-18	Pas un mot à la reine mère	S. Dehelly, M. Baquet	t. l. J. mat. soir.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^e Odéon)	DAN. 81-51	Arsenic et vieilles dent. (d.)	C. Grant, P. Lane	4 séances t. l. 1.
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^e Cluny)	LIT. 62-65	L'Imposteur (d.)	J. Gabin, E. Drew	t. l. J. mat. soir.
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M ^e Saint-Sulpice)	LIT. 99-57	L'Imposteur (d.)	J. Gabin, E. Drew	t. l. J. mat. soir.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M ^e Duroc)	LIT. 72-57	Monsieur chasse	Duvailles, P. Meurisse	1 mat. 1 soir.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^e Rennes)	LIT. 26-36	La Folie ingénue (d.)	J. Jones, G. Boyer	2 mat. 1 soir. Perm. D.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^e vavin)	DAN. 58-00	La Femme en rouge	Debucourt, Y. Furet	t. l. J. mat. soir. D perm.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M° Ec.-Milit.) INV. 04-56				BRUNIN, 199, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges
GRAND CINEMA 80SQUEL, 55, av. Bosquet (M° E.-Milit.) INV. 44-11				CINEPH-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M° Bast.)	DID. 34-85	Le Démon jaune (d.)	R. Dix
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire) SEG. 69-77				COURTELIN, 78, av. de Saint-Mandé (M° Picpus)	DID. 74-21	Musiciens du ciel	M. Morgan, M. Simon
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier) INV. 12-16				FERIA, 100, cours de Vincennes (M° Vincennes)	GAL. 87-23	Furie de l'or noir (d.)	I. Dunne, R. Scott
RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sévres-Babylone) LIT. 18-49				KURSAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	DID. 97-86	Tueur à gages (d.)	V. Lake, A. Ladd
SEVRES-PATHE, 90 bis, rue de Sévres (M° Duroc) SEG. 63-88				LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M° Bastille)	DID. 79-17	Tueur à gages (d.)	V. Lake, A. Ladd
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc) SUF. 64-66				LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare de Lyon)	DID. 01-59	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges
AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 49-34				NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine
BALZAC, 1, r. Balzac (M° George-V)	ELY. 52-70			RAMBOUILLET-PAL, 12, rue Ramboillet (M° Reuilly)	DID. 19-29	La Kermesse rouge	J. Bennett, E. Robinson
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bauchat (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 42-33				REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M° Daumesnil)	DOR. 64-71	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges
BROADWAY, 36, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 24-89				ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 44-50	Le Château du dragon (d.)	G. Tierney, V. Price
CESAR, 63, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 38-91					DID. 07-48	(non communiqué)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEAC SAINT-LAZARE (M° Gare Saint-Lazare) LAB. 90-74							
CINE ETOILE, 131, av. Ch. Elysées (M° George-V)							
CINEMA CHAMPS-ELYSES, 118, Ch.-El. (M° George-V) ELY. 61-70							
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M° Saint-Augustin) LAB. 66-82							
COLISEE, 38, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 29-46							
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 61-70							
ELYSEES-C., 65, av. Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) BAL. 37-90							
ERMITAGE, 72, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 15-71							
LE PARIS, 23, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) BAL. 53-99							
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (M° George-V)							
LA ROYALE, 5, r. Royale (M° Madeleine)							
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine)							
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosevelt)							
MARIGNAN, 33, av. C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 92-82							
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M° George-V) EUR. 41-80							
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° Saint-Lazare)							
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 41-46							
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 45-76							
9. — BOULEVARDES-MONTMARTRE							
APOLLO, rue de Cligny (M° Irénité)							
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité)							
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Cligny)	TRI. 96-48						
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra)	TRI. 81-07						
CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 84-64						
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M° Madeleine)	PRO. 20-89						
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine)	OPE. 28-03						
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Opéra)	OPE. 81-50						
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussee-d'Antin (M° Opéra)	PRO. 24-70						
CINEVIG, 101, r. Saint-Lazare (M° Saint-Lazare)	TRI. 77-44						
COMEDIA, 47, bd de Cligny (M° Blanche)	TRI. 49-48						
CLUB, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55						
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R.-Drouot)	PRO. 88-81						
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Roch.)	TRU. 02-18						
FRANCAIS, 39, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 33-88						
GAETE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M° Opéra)	TRU. 81-77						
HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 11-24						
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	TRU. 80-50						
LYNX, 23, bd de Cligny (M° Pigalle)	TRI. 54-75						
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre)	PRO. 40-04						
MELIES, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55						
MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière (M° B.-Nouv.)	PRO. 63-68						
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra)	OPE. 47-20						
PALACE, 8, ig Montmartre (M° Montmartre)	PRO. 44-37						
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Opéra)	OPE. 34-37						
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	PRO. 13-29						
PICALLE, 11, pl. Pigalle (M° Pigalle)	PRO. 25-56						
PLAZA, 3, boul. de la Madeleine (M° Madeleine)	OPE. 74-55						
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra)	PRO. 95-48						
RADIO-CITE-MONTMARTRE, 9, Montmartre (M° Mont.)	PRO. 77-58						
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° Barbès-Rochechouart)	TRU. 34-40						
STUDIO, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55						
10. — PORTE-SAINT-DENIS-REPUBLIQUE							
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.)	PRO. 69-63						
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fbg-St-Martin (M° St-Dr.-Den.)	BOT. 21-93						
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	BOT. 41-00						
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° Strasb.-St-Denis)	BOT. 32-05						
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	BOT. 18-76						
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République)	BOT. 23-00						
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M° Strasb.-St-Denis)	BOT. 47-56						
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès)	TRU. 38-58						
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M° Louis-Blanc)	NOR. 47-28						
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M° Strasb.-St-Denis)	PRO. 20-74						
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare du Nord)	TRU. 51-91						
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	BOT. 12-18						
PALAIS-DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M° Opéra)	NOR. 49-93						
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	PRO. 21-71						
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M° République)	BOT. 54-08						
SAINTE DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° St-Dr.-Den.)	PRO. 20-00						
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	PRO. 40-00						
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M° Gourcourt)	NOR. 50-92						
TIROLI, 14, rue de la Douane (M° République)	NOR. 26-44						
VARLIN-PALACE, 28, rue E.-Varlin (M° Gare de l'Est)	NOR. 94-10						
11. — NATION-REPUBLIQUE							
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenin (M° Bastille)	ROQ. 19-19						
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberkampf)	ROQ. 30-12						
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenin (M° Bastille)	ROQ. 21-65						
CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg	GRA. 24-52						
CINEPRESSE-REPUBLIQUE, 5, av. de la République (M° République)	OPE. 58-08						
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M° Parmentier)	OBE. 15-11						
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-80						
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M° Père-Lachaise)	OBE. 86-86						
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M° Parmentier)	OBE. 11-18						
PALERMO, 101, boulevard de Charonne (M° Bagnol)	ROQ. 51-77						
RADIO-CITE-BASTILLE, 6, bd St-Antoine (M° Bastille)	DOR. 54-60						
SAINT-AMBROISE, 8, bd Voltaire (M° St-Ambroise)	ROQ. 89-16						
STAR, 4, rue des Boulets (M° Boulets-Montreuil)							
TEMPLE, 8, rue du Fbg-du-Temple (M° République)	OBE. 54-67						
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M° Volta)	ROQ. 68-10						
12. — DAUMESNIL-GARE DE LYON							
BRUNIN, 199, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67						
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M° Bast.)	DID. 34-85						
COURTELIN, 78, av. de Saint-Mandé (M° Picpus)	DID. 74-21						
FERIA, 100, cours de Vincennes (M° Vincennes)	GAL. 87-23						

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M° Clichy) NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M° Etoile) NIEL, 5, avenue Niel (M° Ternes) PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M° Pereire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M° Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M° Villiers) STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salle) STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^{re} salle) TERNES, 6, av. des Ternes (M° Ternes) VILLIERS, 21, rue Legendre (M° Villiers)	MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 46-06 WAG. 87-10 ETO. 12-70 CAR. 62-55 ETO. 19-93 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Le Château du dragon (d.) Le Cobra de Shanghai (v.o.) Le Ciel est à vous Tendre symphonie (d.) Le Diable s'en mêle (d.) Ames rebelles (d.) La Fleur de pierre (v.o.) Risque tout (d.) L'Assassin habite au 21 Ames rebelles (d.) Divorce de Lady X (d.)	G. Tierney, V. Price S. Toler, Morier, C. Vanel, M. Renaud J. Arthur, C. Coturn J. Fontaine, T. Power de Pouchko Mc Laglen, Montenegro P. Fresnay, J. Tissier J. Fontaine, T. Power V. Leigh, L. Olivier
ABBESSES, pl. des Abbesses (M° Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M° Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M° Chapelle) CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M° Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M° Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M° Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M° P.-Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M° Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M° Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M° Balagny) LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M° Jules-Joffrin) METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M° Balagny) MONTICALM, 134, r. Ordener (M° Jules-Joffrin) MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M° Pigalle) MOULIN-ROUGE, place Blanche (M° Blanche) MYRRHA, 36, rue Myrrha (M° Château-Rouge) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M° Simplon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart (M° Barbès) L. DELUC, 8, bd de Clichy (M° Pigalle) SELECT, 8, av. de Clichy (M° Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M° Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M° Blanche)	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 83-62 MON. 58-60 MAR. 23-49 MON. 36-07	Marthe Richard Quartier chinois (d.) Pas un mot à la reine mère L'Homme à l'héliptère (d.) La Mariée célébataire (d.) Prisonnier de Satan (v.o.) Brève rencontre (d.) Ames rebelles (d.) Pour qui sonne le glas (d.) Ames rebelles (d.) Fièvres Brève rencontre (d.) Deux mains, la nuit (d.) Le Septième voile (d.) Capitaine Tempête (d.) Torrents Cœur de cod Jack l'éventreur (d.) Mlle Crésus (d.) Quatre plumes blanches (d.) Illusions perdues (v.o.) Capitaine Casse-Cou (d.) Le Diable s'en mêle Jack l'éventreur (d.) Rhapsodie en bleu (v.o.)	Stroheim, E. Feuillère Hayakawa, M. Alja S. Deheily, M. Baquet R. Marshall R. Russell, M. Douglas R. Conte, D. Andress C. Johnson, T. Howard J. Fontaine, T. Power I. Bergman, G. Cooper J. Fontaine, T. Power T. Rossi, M. Soligné C. Johnson, T. Howard D. McGuire, G. Brent J. Mason, A. Todd D. Duranti G. Marchal, R. Faure Fernand M. Oberon, G. Sanders M. Oberon, Harrisson J. Clements, Richardson M. Oberon, M. Douglas A. Ladd, V. Mature J. Arthur, C. Coburn M. Oberon, G. Sanders V. Lake, A. Ladd
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M° Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M° Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M° Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M° Crimée) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M° Danube) FLANDRE, 29, r. de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M° Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M° Ourcq) PROVENCE, 39, r. des Lilas RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M° Jean-Jaurès) RIALTO, 7, r. de Flandre RIVIERA, 25, rue de Meaux (M° Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M° Jean-Jaurès) VILLETTE, 47, rue de Flandre	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 BOT. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24	(non communiqué) Tueur à gages (d.) La Kermesse rouge Pas si bête La Kermesse rouge La m. n'est. p. au r.-d.-v. (d.) Château du dragon (d.) Le Septième voile (d.) (non communiqué) (non communiqué) Le Signe de Zorro (d.) Sherlock Holmes (d.) On ne meurt pas comme ça M. chasse	R. Alda, J. Leslie Préjean, Servillanges Bourvil, S. Carrier Préjean, Servillanges H. Bogart, A. Smith G. Tierney, V. Price J. Mason, A. Todd T. Power, L. Darnell B. Rathboue, I. Lupino Stroheim, D. Vernac Duvalles, P. Meurisse
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M° Jourdain) AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M° Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M° Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M° Belleville) DAVOUT, 73, bd Davout (M° Porte de Montreuil) FAMILY, 81, r. d'Avron (M° Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M° Belleville) FLORIDA, 373, r. des Pyrénées GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M° Gambetta) GAMBETTA, 6, Belgrand (M° Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M° Gambetta) MENIL-PAL, 38, r. Ménilmontant (M° P.-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M° Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M° Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées PRADO, 111, r. des Pyrénées (M° Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas) TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M° Gambetta) VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Ménilmont. (M° Ménilmont.) ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M° Gambetta)	DID. 93-99 RQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 RQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 RQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 48-92 RQ. 43-13 RQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 OBE. 82-68 RQ. 29-95	(non communiqué) Pinocchio (d.) Nous ne sommes pas mariés Scarface (d.) Deux aventuriers (d.) Quartier chinois La Kermesse rouge Jack l'éventreur (d.) Martin Roumagnac Château du dragon (d.) Magicien d'Oz (d.) Tueur à gages (d.) La Kermesse rouge Crime sur Londres (d.) Le Château du dragon (d.) Le Château du dragon (d.) (non communiqué) Cheval, de la vengeance (d.) On ne meurt pas comme ça Swing Romance (d.) La Kermesse rouge (d.)	de Walt Disney C. Dauphin, L. Carletti P. Muni, G. Raft Fairbanks Jr, V. Hobson Fairbanks Jr, V. Hobson Hayakawa, M. Alja Préjean, Servillanges M. Oberon, G. Sanders Gabin, M. Dietrich W. Huston, G. Tierney J. Garland, F. Morgan V. Lake, A. Ladd Préjean, Servillanges B. Sidney, P. Cavanagh G. Tierney, V. Price G. Tierney, V. Price T. Power, G. Tierney Stroheim, D. Vernac F. Astaire, P. Goddard Préjean, Servillanges
ASNIERES ALHAMBRA, Farreb. - S. Am. (d.) ALCAZAR, Histoire de chanter EDEN, Arsenic et - dentelle (d.) AUBERVILLIERS FAMILY, Fémme aux 2 visag. (d.) KURSAAL, Pas si bête BAGNOLET CAPITOLE, Dillingen (d.) BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Bas-f. de Lond. (d.) BONDY KURSAAL, Jane Eyre (d.) BOULOGNE PALACE, Deux mains, la nuit (d.) KURSAAL, Farreb. - S. Amig. (d.) BOURG-LA-REINE REGINA, La Terre sera rouge (d.) CACHAN CACHAN-PAL., Brève rencont. (d.) CHARENTON CELTIC, Femme aux deux vis. (d.)	SPLENDID, Femme aux 2 vis. (d.) CLICHY CASINO, Alerta à la banque (d.) CLICHY-OL., Farreb. - S. Am. (d.) COLOMBES COL.-PALACE, Il suffit d'une fois COURBEVOIE CYRANO, Intrig. de Saratoga (d.) MARCEAU (non communiqué). PALACE, Trésor de Tarzan (d.) ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO, Les Desperad. (d.) LES LILAS ALHAMBRA, Bas-f. de Lond. (d.) MAGIC, Pas si bête HAY-LES-ROSES LES ROSES, Les 2 combinards (d.) Les Carottiers (d.) IVRY IVRY-PAL., Martin Roumagnac LA COURNEUVE MONDIAL, Fils de M.-Cristo (d.)	LEVALLOIS MAGIC, La colère des dieux EDEN, Douce et Criquet (d.) ROXY, Le Voleur de Bagdad (d.) MALAKOFF FAMILY, La Terre sera rouge (d.) MONTROUGE GAMBETTA, Arènes sanglant. (d.) PALAIS DES FETES, Adémaï, bandit d'honneur. — La Terre sera rouge (d.) MONTREUIL PALACE, La Carav. du désert (d.) NANTERRE SEL.-RAMA, Femme ou dém. (d.) BOULE, Le Sept. voile (d.) NEUILLY CHEZY (non communiqué) PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, On ne meurt p. com. ça PUTEAUX BERG-PAL., Nous ne s. p. mariés CENTRAL, Trésor de Tarzan (d.) EDEN, Intrigante de Saratoga (d.)	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, Seul dans la nuit (d.) SAINT-DENIS CASINO, Deux mains, la nuit (d.) KERMESSE, Un soir de rixe (d.) PATHE, La rue rouge (d.) SAINT-MANDE ST-MANDE-PALACE, Unif. et jup. courts (d.) SAINT-OUEN ALHAMBRA, Ames rebelles (d.) VANVES PALACE, 30 sec. sur Tokio (d.) VINCENNES EDEN, Pas si bête PRINTANIA, Le Sig. de Zorro (d.) REGENT, La colère des dieux PALACE (non communiqué)
			Les Directeurs-Gérants : S.N.E.P., Résumur R. BLECH et J. VIDAL



Les étoiles françaises éclairent les nuits de Bruxelles

(Photo AGIP)

A leur départ de Paris : Odette Joyeux, Louise Carletti et Blanchette Brunoy.



A la grande « Nuit de Paris », qui fut la manifestation la plus élégante du festival, Josette Day et Raymond Rouleau se sont bien amusés... (Photo KEYSTONE.)



Photo ASSOCIATED PRESS

Le bourgmestre de Bruxelles, M. Joseph van der Moelbreck, a fait visiter les merveilles de son hôtel de ville à nos vedettes : le voici en compagnie de Micheline Presle et Noël-Noël.



Photo KEYSTONE.

Au souper de la « Nuit de Paris », nos vedettes étaient placées deux par deux, aux tables des personnalités belges : Annabella et Noël-Noël.

LES Américains font venir, une à une, à Bruxelles, les quelques stars de Hollywood qui se trouvent actuellement en Europe...

Les Français, eux, ont préféré faire une manifestation de masse : et vingt-six de nos vedettes — parmi les plus célèbres de notre cinéma — se sont retrouvées dans la capitale belge...

Non sans mal, d'ailleurs !

D'abord parce qu'il n'était pas facile de trouver deux jours qui conviennent à la fois à Edwige Feuillère et Micheline Presle, Odette Joyeux et Madeleine Sologne, Josette Day et Annabella, Madeleine Robinson et Blanchette Brunoy, Louise Carletti et Andrée Clément, Maria Mauban et Lisette Lanvin, Jean Marais et Fernand Gravey, Raymond Rouleau et Charles Vanel, Noël-Noël et René Lefèvre, Bernard Blier et René Dary, Roger Pigaut et Jean Desailly, André Dassary et Henri Vidal — auxquels se joignirent Marcelle Derrien et Madeleine Lebeau, à Bruxelles depuis plusieurs jours.

Ensuite, parce qu'il y avait eu la grève des chemins de fer — et qu'un certain nombre de ces nobles dames et seigneurs avaient fait le voyage en autocar...



Jean Marais, dit-on, ne sait danser que la valse... Du moins, la danse-t-il parfaitement, et Odette Joyeux en paraît tout étourdie... (Photo KEYSTONE.)

(Photo KEYSTONE.)

Ce qui posa un grave problème d'étiquette !

Car, quand on leur proposa d'aller — tout simplement — à la gare chercher ceux de leurs camarades qui voyageaient par le train, ce fut une belle discussion... A-t-on jamais vu un général aller accueillir un sous-lieutenant ?

Alors ?

Alors, on dut faire arrêter le train à cinq kilomètres de la ville, pour permettre à ceux qui étaient à Bruxelles depuis la veille de monter en wagon et toutes nos vedettes purent ainsi faire — ensemble — leur entrée « solennelle »...

Ceci dit, ce bref séjour fut marqué d'innombrables manifestations mondaines (vente de charité, cocktail, Nuit de Paris, visite au bourgmestre, re-cocktail, déjeuner de plein air, re-cocktail, etc.) qui, en tout cas démontrent — et c'était le plus important — que l'amitié pour la France et le prestige de notre cinéma ne sont pas de vains mots en Belgique.

Et chacune de nos vedettes, respectivement, put mesurer sa popularité au nombre d'autographes qu'on lui demanda de signer...



Cette quêteuse d'autographes, c'est Marcelle Derrien à qui Jean Marais va dédicacer la brochure publiée par la Confédération nationale du Cinéma français. A côté de lui : Edwige Feuillère, mystérieuse.